

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA NAISSANCE D'AMADIS

REGNARD, DUFRESNY

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PÉRION	36 répliques
DARIOLETTE	21 répliques
GALAOR	14 répliques
Roi	11 répliques
ÉLIZÈNE	8 répliques
UN GAULOIS CHANTE	2 répliques
ROI EST POURSUIVI PAR UN LION	1 répliques
OMBRE CHANTE	1 répliques
UN BERGER CHANTE SUR UN AIR DE MENUET	1 répliques

Personnages muets & suite : CARINTHER, UNE OMBRE, Gardes

SCÈNE I

Périon, Galaor.

GALAOR

En vérité, seigneur, je vous trouve dans un bien triste et moult piteux état, depuis que vous êtes en ce diable de pays-ci. Pourquoi quitter votre royaume pour venir faire le juif-errant dans les Gaules, et ne vous occuper qu'à occire des géants et venger l'honneur des pucelles ? Vous n'aurez jamais fait à ce métier-là.

5

PÉRION *(souponnant)*

Ouf !

GALAOR

Ouf ! Cela me met le coeur en grande componction et détresse, de voir que mon bon maître, le roi Périon, s'en aille comme cela le grand galop dans l'autre monde. Par la digne épée que vous portez, révélez-moi l'ennui qui vous malmène.

10

PÉRION CHANTE

J'aime, hélas ! C'est assez pour être malheureux.

GALAOR CHANTE AUSSI

Sans cesse l'on vous voit voler de fille en fille ; À chaque gîte, enfin,
vous changez chaque jour. Si vous vous plaignez de l'amour, C'est fort
bien fait s'il vous houspille.

15

PÉRION

Ce n'est pas l'amour que j'ai ramassé dans les cabarets qui me secoue
davantage... Hélas !

GALAOR

Et depuis quand donc les princes poussent-ils de si grands soupirs ? Est-
il quelque porte, tant verrouillée soit-elle, qui ne s'ouvre de prime-face à
leur aspect ? Et ne trouvent-ils pas toujours en leur chemin donzelle
prête à leur accorder la courtoisie ?

20

PÉRION

Parbleu ! Tu en auras menti, petit truand d'amour ; et il ne sera pas dit
que je t'hébergerai dans mon coeur, sans que tu paies ton gîte.

GALAOR

Mais quelle est donc la petite carogne qui vous a si bien ajusté ?

PÉRION

Tu connais la fille du roi chez qui nous demeurons depuis huit jours ?

25

GALAOR

Qui ? Élizène ?

PÉRION

Oui, voilà le fatal brandon Qui met mon coeur tout en charbon ;
L'outrecuidé géant, qui, me faisant injure, Fait de ma liberté pleine dé-
confiture. Ah, malheureux ! Quel nom est sorti de ta bouche !

GALAOR

Oh ! Consolerez-vous. Si c'est là le poulet de grain dont votre coeur est en
appétit, je vous promets, avant qu'il soit peu, que vous en aurez cuisse³⁰
ou aile.

PÉRION

Ah, mon cher ! Il faut que je t'embrasse par avance, pour le grand bien
que tu me fais espérer. Mais, dis-moi, écuyer mon ami, ta promesse se-
ra-t-elle sans fallace ? Crois-tu qu'Élizène m'accorde la passade amou-
reuse ?³⁵

(Il chante.)

GALAOR

Une fille bien apprise, Qui veut toujours aller son train, N'accorde rien à
son voisin, De peur qu'il ne le dise ; Elle vend mieux sa marchandise À
quelque marchand forain. Si fera-t-elle, foi d'écuyer : je sais qu'elle vous
trouve d'un fort bon aloi, et je connais moult très bien l'esprit des fe-
melles, qui accordent plus volontiers leurs faveurs à un étranger qu'à⁴⁰
un citadin.

PÉRION

Va donc, cher ami, va opérer de manière que je puisse voir la princesse,
et tâche à rechasser sur mes terres ce gibier amoureux.

SCÈNE II

Le Roi, Périon.

45

(Périon combat le lion et le tue.)

LE ROI EST POURSUIVI PAR UN LION

Au meurtre ! Au secours ! À la justice ? Ah, preux chevalier ! C'est toi qui m'as recous des patTes de ce discourtois animal ; c'est toi qui m'as sauvé la vie.

PÉRION

Ce n'est pas une affaire pour moi d'aller à la chasse aux lions ; j'en ai quelquefois une douzaine à mon croc, et on les sert par accolade sur ma⁵⁰ table, comme des lapereaux.

LE ROI

Je suis fâché que vous ne m'ayez pas donné le temps de le tuer ; je ne me suis jamais senti tant de courage.

PÉRION

Oui, pour fuir et pour crier. Croyez-moi, allez vous mettre au lit.

LE ROI

Voilà qui est fait : je n'irai jamais à la chasse contre des animaux qui n'ont ni foi ni loi.⁵⁵

SCÈNE III

PÉRION *(seul)*

Je me suis trouvé là bien à propos pour sauver la vie au père de ma maîtresse. Ah, cruelle fortune ! Pourquoi ne me donnes-tu pas l'occasion de faire pour la fille ce que je viens de faire pour le père ? Oui, je voudrais qu'elle eût cent lions à ses trousses. Je voudrais la voir au milieu des fournaises les plus enflammées ; qu'elle fût précipitée dans le fond des abîmes de la mer : le diable m'emporte si je l'irais requérir. 60

SCÈNE IV

Périon, Dariolette.

PÉRION

Mais je vois sa suivante. Bonjour, accorte et gente Dariolette ; quel bon vent a poussé la nef de tes appas à la rade de mes espérances ? 65

DARIOLETTE

La princesse Élizène, ma tant bonne maîtresse, m'envoie vers vous, son seigneur ; elle est navrée à votre sujet, d'une blessure tant profonde qu'elle n'en guérira jamais, si vous n'y mettez la main.

PÉRION

Qu'à cela ne tienne ; je les y mettrai plutôt toutes deux.

DARIOLETTE

La pauvrete se plaint jour et nuit ; elle soupire, elle larmoie, et oncques 70
elle ne vit jouvenceau de tant bonne affaire que vous.

PÉRION

Je t'assure que si elle me trouve jouvenceau de très bonne affaire, je la trouve aussi jouvencelle de fort bon déblai.

DARIOLETTE *(découvrant une corbeille de fleurs)*

Voilà des fleurs qu'elle vous envoie pour marque de sa bienveillance envers vous ; elle les a elle-même cueillies de sa main.

75

PÉRION

Ah, Dariolette, ma mie ! Ce ne sont pas là les fleurs de son jardin que je convoiterais davantage.

DARIOLETTE

Je vous assure qu'elle n'a rien réservé ; elle vous a tout envoyé.

PÉRION

Ah, Dariolette ! Que je serais heureux si j'étais le jardinier d'une aussi jolie plante que ta maîtresse ! Je la cultiverais, je la labourerais, et devant qu'il fût un an, j'en aurais de la graine.

80

DARIOLETTE

Ah, seigneur ! Ma maîtresse n'est point une fille à monter en graine ; on ne la laissera pas si longtemps sans lui donner un mari. Mais... là... parlez-moi franchement, est-il bien vrai que vous l'aimiez si fort ?

PÉRION

Oui, l'amour s'est mis en embuscade sur le grand chemin de mon coeur, pour l'assaillir et le détrousser. Il est fêru si très profondément, que je

85

ne puis m'excuser de la mort, si dans bref l'emplâtre de ses faveurs n'i donne allègement.

DARIOLETTE

Il y a tout plein de ces agonisants-là qui tombent en pâmoison à l'aspect des jolies demoiselles. On sait bien ce qu'il faudrait pour les faire revenir ; mais la plupart sont des traîtres qui ne cherchent qu'à emprunter certaines choses qu'ils ne rendent jamais. ⁹⁰

PÉRION

Oh, diable ! Mes intentions sont dans l'équilibre de la pudeur. Si je pourchasse ta maîtresse, c'est en toute loyauté et droiture. Je ne voudrais que lui dire deux mots. ⁹⁵

DARIOLETTE

Parler à ma maîtresse ! Ah, seigneur ! Cela est impossible.

PÉRION *(lui donnant une bourse)*

Tiens, tiens, cela rendra peut-être la chose plus facile.

DARIOLETTE

Il faudrait donc que ce fût la nuit, afin de n'être vu de personne. Car il y a une loi dans ce pays furieusement sévère contre une fille qu'on rencontre avec un garçon ; et le bâcher est toujours tout prêt pour les brûler tous deux sans autre forme de procès. Dame ! Dans les Gaules, on est terriblement roide sur l'honneur. ¹⁰⁰

PÉRION

On traite les filles plus humainement en mon pays, et si on brûlait toutes celles qui ont délinqué, le bois y manquerait tous les hivers. Mais tu n'as rien craindre ; dès à présent j'épouse ta maîtresse.

105

DARIOLETTE

Bon ! On voit tant de ces épouseux-là qui amusent les filles avec des promesses banales de mariage ! Ils n'ont pas plus tôt obtenu quelques gracieusetés, que tout le mariage s'en va à vau-l'eau. Pendant ce temps-là, une pauvre fille en a pour son compte.

(Il tire son épée.)

PÉRION

Je jure par ce fer, dont nul géant n'échappe, Par qui maint félon fut occis, De ne boire jus de la grappe, Ni de ne manger pain sur nappe, Que d'Élizène enfin je ne sois le mari, Si j'obtiens l'obligeante étape, Autrement dit, le don d'amoureuse merci. Comment ! Tu doutes encore de ma fidélité ? Écoute.

110

DARIOLETTE

Or, maintenant réjouissez-vous ; je vais tâcher de mettre fin à tant glorieuse entreprise ; et envers la minuit, je vous ferai ébattre en propos joyeux avec votre maîtresse.

115

SCÈNE V

PÉRION *(seul)*

Je touche enfin l'heureux moment Qui va finir mon amoureux tourment ; Élizène bientôt deviendra mon partage. Mon coeur tressaut, tous

mes sens sont ravis, Dans peu l'amour va m'ouvrir l'huis Qui conduit 120
dans le mariage. À minuit j'en dirai deux mots Avec ma belle jouven-
celle, Et je dois en même propos Me solacier avec elle. Ô nuit ! Prends
ton noir balandran ; Viens, descends, que rien ne t'arrête ; Puisque c'est
à minuit que se fera la fête, Conduis vite l'aiguille au milieu du cadran.

SCÈNE VI

Élizène, Dariolette, portant une lanterne.

125

DARIOLETTE

Allons, ma bonne maîtresse, la nuit est bien noire, et favorise notre
marche clandestine.

ÉLIZÈNE

Ma pauvre Dariolette, je tremble comme la feuille. Mais dis-moi, un
homme n'est-il pas bien fort, quand il est seul avec une personne dont il
est aimé ?

130

DARIOLETTE

Mais, c'est selon. Quelquefois c'est l'homme qui est le plus fort, quel-
quefois aussi c'est la femme. Je ne sais pas bien les règles du tête-à-tête,
et je n'en ai encore reçu que deux ou trois leçons.

ÉLIZÈNE

Mais est-il bien sûr que tu m'aies véritablement mariée avec le roi Pé-
rion ? Car, sans cela, je me garderais bien de me trouver cap-à-cap avec 135
lui.

DARIOLETTE

Hé ! Ne craignez rien, je connais mille femmes qui n'ont jamais été le quart autant mariées que vous.

ÉLIZÈNE

Je ne saurais que te dire, ce mariage-là me paraît un peu précipité.

DARIOLETTE

Il ne s'en fait plus autrement ; et dans ce temps-ci, il faut brusquer la noce, et ne pas donner le temps à un homme de se reconnaître, ni de faire trop d'informations de vie et moeurs de sa future.

140

ÉLIZÈNE

Au moins, Dariolette, tu me promets que la comédie se passera en simples récits et menus propos ?

DARIOLETTE

Hé ! Fiez-vous à ma parole.

145

ÉLIZÈNE

Ma pauvre Dariolette, n'y aurait-il pas moyen de remettre la partie à demain ?

DARIOLETTE

Bon, bon ! Demain, ne serait-ce pas la même chose ? Les nouvelles mariées demandent toujours des lettres de répit, et elles seraient au désespoir qu'on les leur accordât. Allons.

150

SCÈNE VII

Périon, Galaor.

(Le théâtre change ; on voit Périon sur un lit d'ange, en robe de chambre, botté, et son épée sous son bras. Galaor est debout à côté du lit.)

(L'orchestre joue le sommeil d'Amadis.)

PÉRION *(chante)*

Ah ! Je sens l'amour qui me grille ; Je n'en puis plus, morbleu ! Mon
coeur pétille : Au feu ! Au feu ! Au feu ! Au feu ! Les seaux de la ville !

GALAOR CHANTE

Les plaisirs vous suivront désormais, Vous allez voir vos désirs satis-
faits ; Un tendron novice Tombe en vos filets. N'allez pas faire ici le jo- 155
crisse ; Tambour battant menez-moi votre Agnès : Il est temps que la
jeune bergère De ses appas avec vous fasse un troc. Cela vous est hoc ;
On s'épouse aujourd'hui sans notaire : L'usage approuvé Est sous seing
privé ; L'Amour carillonne, Et j'entends qu'il sonne, Du haut du clocher,
L'heure du berger.

160

SCÈNE VIII

Périon, Galaor, Élizène, Dariolette.

PÉRION *(à Élizène)*

Ah ! Vous voilà, infante de mon âme ! Vous arrivez comme de cire ; il y
a longtemps que je vous attendais ; je commençais à me morfondre.

ÉLIZÈNE

Valeureux chevalier, à votre aspect je deviens toute perplexe.

DARIOLETTE

Ma maîtresse n'est encore qu'une petite novice.

165

(Il chante avec Galaor.)

(Galaor en même temps.)

(Périon chante.)

(Galaor en même temps.)

PÉRION

C'est à moi d'enseigner C'est à lui d'enseigner Aux filles ignorantes Les manières fringantes ; C'est à moi d'enseigner C'est à lui d'enseigner Le grand art de céder. Oh ! Laissez-moi faire, je lui montrerai tout ce qu'il faudra.

GALAOR

Hé bien, la belle, que dites-vous de notre musique ?

170

ÉLIZÈNE

Excusez, seigneur, si la pudeur m'empêche de parler.

PÉRION

Les moments sont trop chers pour les perdre en paroles. Allons vite jouer nos rôles.

GALAOR (*chante*)

Suivez l'Hymen, ce dieu vous apprête Un ambigu de plaisirs nouveaux :
Pendant que vous serez tête à tête, Je vous promets de garder les man- 175
teaux.

(*À la suivante.*)

PÉRION PREND ÉLIZÈNE PAR LE BRAS (*et chante*)

Allons, petite marmotte, Il n'est pas temps de pleurer. Vous faites ici la
sotte, Et vous vous laissez tirer. Tant de rigueur m'épouvante : J'ai peur
que cette ignorante, Avec toute sa façon, Ne me montre ma leçon. Et toi,
petite Mercure, Pour adoucir ton chagrin, Va, pendant ma procédure, 180
Faire un tour dans le jardin. Quand la maîtresse est aux prises, Les sou-
brettes bien apprises Doivent voir en attendant De quel côté vient le
vent.

SCÈNE IX

*Les Personnages de la scène précédente ; Le Roi, suivi de gens armés, et portant
des lanternes et des falots.*

185

LE ROI

J'ai entendu du bruit dans mon palais ; je crains qu'il ne soit arrivé
quelque mal-engin à l'entour de ma fille. Mais que vois-je ? Ma fille
avec Périon ! Ah, traître ! Après t'avoir reçu chez moi comme un mien
frère, tu viens honnir ma fille !

PÉRION

Je suis ici dans une auberge ; Et les guerriers portant flamberge Ont 190
toujours droit, chemin faisant, Quand ils trouvent tendron friand, De se

payer des arrérages. Pendant qu'on repaît le bidet, Les chevaliers ont pour usage De se délasser du voyage Avec fille de cabaret.

LE ROI

Tu veux encore me vilipender par des propos injurieux, double coquin !

PÉRION

Penard ? Prends-le d'un ton moins haut ; De ton courroux il ne me chaut : Je ne viens point dans ta famille Mettre trouble ni désarroi ; Je n'ai rien tollu de ta fille : Elle est entière comme moi.

195

(Les gardes veulent prendre Périon ; il se défend, recule, et les gardes le poursuivent.)

LE ROI

Il faudra donc que ma fille soit brûlée ! Mais ce qui me console, c'est que tu seras grillé avec elle. Allons, gardes qu'on le saisisse, et qu'on me l'amène pieds et mains liés. Je veux que justice en soit faite.

200

SCÈNE X

LE ROI *(seul)*

Oui, parbleu ! Tu mourras, outrecuidé magot. Tu grilleras aussi sur le même fagot... Mais, que dis-je, grands dieux ! Bourreau de ma famille, Ainsi qu'une saucisse on rôtera ma fille ! Moi-même j'en serai l'odieux occiseur ! Je frémis : tous mes sens se sont glacés d'horreur. On rôtera ma fille ! Ah ! Nature, nature ! Pour garantir l'honneur d'encombre et de méchef, À quoi sert-il de donner la serrure Quand tant de gens en ont la clef ?

205

SCÈNE XI

Le Roi, Périon, Élizène, Dariolette, Galaor, Gardes.

(Le théâtre change, et représente une place publique, au milieu de laquelle est un bûcher.)

(Des gardes amènent Élizène, Périon, Dariolette et Galaor enchaînés avec des fleurs, et couverts de guirlandes.)

PÉRION CHANTE

C'est unir deux amants Que de les rissoler ensemble.

LE ROI

Te voilà donc, méchant suborneur, qui violes, comme un Sarrazin, les
droits de l'hospitalité ! 210

PÉRION

Que voulez-vous que j'y fasse ? Les filles ont toujours eu de l'ascendant
sur moi ; et, quand je le puis, je prends ma revanche.

(À Dariolette.)

LE ROI *(à Élizène)*

Et toi, fille déloyale, me faire cet affront à la fleur de mon âge ! Pour toi,
chienne de pendarde, s'il n'y avait point de bourreau, je t'étranglerais
moi-même. C'est toi qui as mené ma fille à la boucherie. 215

DARIOLETTE

Quant à moi, je l'ai fait à bonne intention : j'ai cru que quand on s'était
donné la foi on pouvait se parler nuit et jour, sans rien craindre.

LE ROI

Va, va, tu seras brûlée. Allons, officiers, faites votre charge ; qu'on fasse l'opération.

220

PÉRION

Qu'appellez-vous l'opération ? Je ne suis pas malade. À cette heure, je vous avertis que je ne vaud rien rôti.

SCÈNE XII

Les Personnages précédents, Une Ombre.

(Les Gardes conduisent Périon au bûcher ; à l'instant il en sort une Ombre.)

L'OMBRE CHANTE

Ah ! Que fais-tu là, téméraire ? Ah ! Je défends qu'il soit rôti. Délizène et de ce compère Il doit naître bientôt un fils Prématuroé comme son père, Et qu'on doit nommer Amadis.

225

PÉRION

Comment ! D'Élizène et de moi il doit naître un fils qu'on nommera Amadis, et vous voulez me faire brûler ! Ah, vieux penard ! Je veux te faire mettre à ma place. Allons, qu'on le saisisse.

LE ROI

Ah, seigneur ! Je vous demande pardon ; puisque vous m'avez sauvé la vie tantôt contre un lion, je consens que vous épousiez ma fille.

230

(À Élizène.)

PÉRION

Allons, je vous pardonne ; et puisque les destins l'ordonnent, j'épouse votre fille. Mais écoutez, la belle, voilà un oracle qui me lanterne les oreilles : il dit que j'aurai bientôt un, fils ; je vous avertis que je n'aime pas les enfants précoces.

235

ÉLIZÈNE

J'aimerais mieux être morte que d'avoir failli et prévariqué.

DARIOLETTE

Seigneur, il ne faut pas que l'oracle vous étonne ; les filles dans les Gaules sont fort expéditives.

PÉRION

C'est à peu près la même chose chez nous ; et souvent les pères et mères sont plus tôt avertis de la multiplication de leur famille, que de la noce de leurs filles.

240

(Le bûcher se change en une pyramide enflammée, et forme un feu de joie.)

LE ROI

Allons, qu'en faveur de ce mariage, ce triste appareil de funérailles se change en des marques de réjouissance.

GALAOR

Seigneur, puisque vous êtes en train de marier, voilà Dariolette : tandis que vous jouez gros jeu avec la princesse, ne pourrais-je pas carabiner avec la soubrette ?

245

DARIOLETTE

Est-ce que tu perds l'esprit ? Crois-tu que je voulusse d'un carabin
comme toi ?

GALAOR CHANTE

Ah, Dariolette Si blanchette, si douillette, Je connais sur l'étiquette Que
tu ne t'en feras prier ; Car lorsque le chevalier De la dame a fait em-
plette, C'est la raison que la soubrette S'ébaudisse avec l'écuyer. 250

DIVERTISSEMENT

UN BERGER CHANTE SUR UN AIR DE MENUET

Dans le bel âge Où l'on s'engage, L'hymen est doux ; Fille fringante,
Que l'amour tente, Sans en rien dire demande un époux. Mais quand un
père Trop lent diffère, L'amant sincère Doit cependant Prendre en
avance Quelque licence, Sauf à déduire quand il sera temps. 255

(On joue une gavotte, et tout le monde danse.)

UN GAULOIS CHANTE

Au bon vieux temps, On s'aimait d'amour sincère ; Qui plus aimait, sa-
vait plaire : Les amants étaient constants Au bon vieux temps. L'amour
à présent dégénère ; Ce n'est que feinte et mystère : Ne verrons-nous de
nos ans S'aimer comme on soulait faire Au bon vieux temps ?

UN GAULOIS CHANTE

On ne peut bien garder les filles ; Elles s'échappent quelque jour : Les li-
maçons de leurs coquilles Sortent bien pour faire l'amour. 260

GALAOR

Quand veux-tu, petite brunette, Remonter un pauvre écuyer ? N'est-il pas temps que ma mazette Tire enfin à ton râtelier ?

DARIOLETTE

Quand on est et jeune et gentille, Il est bien fâcheux de mourir ; Mais de rester encore fille, C'était mon plus grand déplaisir.

265

PÉRION *(au parterre)*

D'Amadis voilà la naissance, Assez suspecte à mon avis ; Sans trop médire, il est en France Encore bien des Amadis.